

## Laval théologique et philosophique



**Carl CASSEGARD, *Toward a Critical Theory of Nature, Capital, Ecology and Dialectics*. London, New York, Oxford, New Delhi, Sydney, Bloomsbury Academic, 2021, VIII-245 p.**

**Dominic Roulx**

Volume 79, Number 3, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107509ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1107509ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Roulx, D. (2023). Review of [Carl CASSEGARD, *Toward a Critical Theory of Nature, Capital, Ecology and Dialectics*. London, New York, Oxford, New Delhi, Sydney, Bloomsbury Academic, 2021, VIII-245 p.] *Laval théologique et philosophique*, 79(3), 464–467. <https://doi.org/10.7202/1107509ar>

résulte une collection d'essais personnalisée, intuitive et étonnamment cohérente. L'un des apports les plus substantiels du livre concerne le choix des textes et des péripécies bibliques étudiés. Délaissant dans la majorité des cas les grandes trames narratives du Livre des Juges comme celles de Déborah, Jaël et de Samson, un soin particulier est porté aux microrécits de Juges et en particulier à ses « petits personnages » trop souvent oubliés : l'analyse des personnages féminins non nommés au chapitre 5 d'Elizabeth H.P. Backfish en est un bon exemple (p. 71-89).

Un aspect plus critiquable du livre, dans son ensemble, est néanmoins à repérer dans l'attention quasi exclusive portée par les différents spécialistes aux personnages féminins. L'approche par le genre privilégiée par les éditeurs-trices et la section réservée aux études sur les masculinités dans le chapitre introductif laissent présager davantage d'études sur les masculinités dans le Livre des Juges. Or, il n'en est rien. Seulement deux textes abordent des personnages masculins, soit Abimélech (chapitre 9) et Jonathan (chapitre 13), sans pour autant puiser dans le giron des études sur les masculinités qui est pourtant en pleine effervescence. La question de la fluidité observable dans les performances de genres évoquées en introduction a elle aussi été remise, mises à part quelques exceptionnelles mentions (chapitres 3, 4 et 11). Cependant, ce fut presque toujours en lien à des personnages féminins comme Akhsa et Déborah et jamais avec des personnages masculins. Pourtant, les éditeurs-trices remarquent bien, en introduction, que le Livre des Juges déborde de personnages uniquement genrés et outrepassant les attentes de genres (p. 7). Un travail est certainement à poursuivre en ce sens.

Dans l'ensemble, *Reading Gender in Judges : an Intertextual Approach* propose donc une série de textes spécialisés contribuant significativement à la recherche en ce qui a trait au Livre des Juges et à la manière dont le genre est représenté, construit et interprété en son sein. Cet angle d'approche, couplé avec la perspective intertextuelle du livre, conduit nécessairement à une relecture inusitée de personnages et de récits bien connus des Juges qui remettent en question les interprétations traditionnelles de ces passages en plus d'ouvrir et poursuivre la discussion sur les dynamiques de pouvoir et la subversion des normes de genres qui s'y jouent.

Olivier ROY-TURGEON  
Université de Montréal

Carl CASSEGARD, **Toward a Critical Theory of Nature, Capital, Ecology and Dialectics**. London, New York, Oxford, New Delhi, Sydney, Bloomsbury Academic, 2021, VIII-245 p.

L'ouvrage de Carl Cassegard (Université de Göteborg, Suède) s'inscrit dans les débats contemporains examinant les rapports contradictoires qu'entretiennent les sociétés capitalistes avancées avec la nature. Contrairement aux approches éco-marxistes dominantes qui puisent principalement chez Marx leur appareil conceptuel critique et leurs intuitions normatives, Cassegard tente de fournir les linéaments d'une « théorie critique de la nature » s'inscrivant dans le sillage de l'École de Francfort — et d'abord et avant tout de l'œuvre de Theodor W. Adorno. L'objectif central de cette reformulation écologiste de la Théorie critique est, suivant Cassegard, de critiquer les formes sociales réifiées qui régulent, tant d'un point de vue matériel que cognitif, l'interaction que les sociétés capitalistes avancées maintiennent avec leurs environnements naturels (p. 6).

L'introduction du livre nous apprend vite que l'idée d'une théorie critique de la nature s'occupe de trois thèmes principaux, tous les trois hérités de l'œuvre d'Adorno. D'abord, elle y reprend la thématique du geste théorique critique comme devant dissoudre l'illusion de naturalité attribuée à la réalité sociale. Fidèle à la méthodologie des théoriciens critiques de la première génération de l'École de Francfort, elle s'affaire à produire une critique immanente de la « seconde nature »

réifiée, apparaissant comme naturelle et nécessaire, qu'est devenue la manière spécifiquement capitaliste d'interagir avec la nature (p. 9). Ensuite, l'introduction présente succinctement le « matérialisme critique », tiré d'une lecture d'Adorno, qui convient selon l'auteur le mieux pour poursuivre cet objectif critique (p. 11). Enfin, cette théorie critique de la nature s'inspire du concept d'expérience négative d'Adorno afin d'interpréter la catastrophe climatique comme l'expression historique de la contradiction entre, d'un côté, la manière sociale d'agir et de penser (le « concept ») et, de l'autre côté, la réalité objective qui résiste à celle-ci (« l'objet ») (p. 13). L'idée d'une théorie critique de la nature repose ainsi sur le trépied théorique suivant : critique des formes sociales capitalistes réifiées, matérialisme critique et expérience négative.

Après avoir élucidé l'idée d'une théorie critique de la nature, l'auteur explicite comment il utilise le concept difficile de « nature ». Il montre à cet effet comment le matérialisme critique d'Adorno se distingue sur cette question d'autres approches marxistes (p. 19) et comment il se fonde dans la thèse matérialiste du « primat de l'objet » et dans le concept dialectique de « nature-histoire ». Deux concepts distincts de nature ressortent de cette introduction conceptuelle. D'abord, la thèse du primat de l'objet implique un concept de nature comprise comme *matière*, c'est-à-dire comme objectivité irréductible qui fait irruption et peut toujours entrer en contradiction avec la manière subjective de la médier. Ensuite, un concept de nature comprise comme construction sociale, c'est-à-dire comme *forme* ouverte à la détermination changeante dans le temps.

Le livre se divise en trois grandes parties. La première, qui s'étend des chapitres deux à six, s'affaire à déplier les fondements théoriques ci-haut présentés. Le deuxième chapitre est sans doute le plus pédagogique et utile pour le lecteur qui se demande ce que peut faire la démarche matérialiste du marxisme pour penser la crise environnementale. Le chapitre est en effet consacré à la distinction et à la discussion des ressources et limites des trois types de matérialismes qu'on peut retrouver dans la tradition marxiste, à savoir le matérialisme causal (Engels), le matérialisme pratique (Gramsci, Lukacs) et le matérialisme critique (Adorno, Marcuse, Horkheimer). Un tableau synthétique est notamment fourni, qui résume les points forts et les points faibles de chaque version du matérialisme (p. 45). Le jeune chercheur s'y référera avec profit.

Le chapitre trois est consacré à l'analyse des concepts de primat de l'objet et de nature-histoire sur lesquels se fonde le matérialisme critique. En plus d'explicitier son approche générale d'Adorno, laquelle se caractérise par un rejet de la vision de celui-ci comme d'un pessimiste quiétiste, l'auteur élucide ces concepts en adressant des problèmes souvent soulevés par les commentateurs d'Adorno. Il répond notamment au reproche fait au Adorno de la *Dialectique de la Raison* de rabattre la critique de la domination de la nature à la seule critique du processus transhistorique qu'est l'*Aufklärung* et par suite d'ignorer le rôle spécifique du capital dans la domination de la nature (p. 73). Enfin, il montre de manière convaincante comment le matérialisme critique permet à la théorie critique de la nature de se positionner comme une troisième voie entre les positions unilatérales que sont le réalisme naïf et le constructivisme social — ce qui fait l'originalité et la pertinence de ce type de matérialisme.

Le chapitre quatre prend pour point de départ le reproche selon lequel Adorno ne relierait pas suffisamment la domination de la nature avec le développement historique du capitalisme. Afin de remédier à cette lacune, Cassegard mobilise le *Concept de nature chez Marx* d'Alfred Schmidt (1962), qui fut l'élève d'Adorno à Francfort. S'ensuit une discussion critique de l'ouvrage phare de Schmidt, qui fût la première étude poussée sur l'enjeu du rapport à la nature chez Marx. Ayant soulevé la pertinence de la lecture de Schmidt du métabolisme nature-société chez Marx, Cassegard fait néanmoins mention de réserves quant à son utilisation de la catégorie transhistorique de « travail

concret », qui échoue à saisir, elle aussi, l'interaction spécifiquement capitaliste de la société avec la nature (p. 97).

C'est pour tenter de comprendre dans des termes plus concrets et précis pourquoi cette interaction est délétère que le cinquième chapitre se penche sur la théorie de la valeur de Marx. L'auteur commence par rappeler les binarités marxiennes de valeur d'usage/d'échange, travail concret/abstrait, richesse/valeur, et rappelle les sources de la valeur économique selon Marx, à savoir le travail humain et les conditions naturelles. L'auteur défend ensuite la thèse que le processus de valorisation capitaliste a cela de particulier que bien qu'il dépende des conditions naturelles biophysiques, non seulement il ne les conçoit pas comme contribuant à la production de valeur, mais il dissimule positivement leur importance (p. 106). Le chapitre offre aussi une discussion des critiques écologistes prononcées à l'égard de la théorie de la valeur marxienne.

Enfin, le chapitre six aborde la question du rapport qu'une théorie critique de la nature devrait entretenir avec les sciences naturelles, qui ont été conçues, dans la tradition marxiste occidentale, soit comme étant réifiantes et donc idéologiques, soit comme étant les seules approches épistémiques pouvant dire quelque chose sur la nature. La question qui se pose alors est de savoir quel rapport une théorie marxiste, dialectique et écologique, devrait entretenir avec l'étude scientifique de la nature. L'auteur discute à cet effet des lacunes des positions de Lukacs, Bloch, Steven Vogel et John Bellamy Foster, pour ensuite défendre la pertinence de la méthode de la « constellation », qu'Adorno a repris et développé sous l'influence de Benjamin (p. 124).

La seconde partie du livre, recouvrant les chapitres sept à dix, entreprend de situer le projet d'une théorie critique de la nature par rapport aux courants théoriques de l'éco-marxisme de John Bellamy Foster et Paul Burkett (chap. 7), de l'Écologie-monde de Jason W. Moore (chap. 8), du nouveau matérialisme de Jane Bennett et de l'ontologie orienté vers l'objet (*Object-oriented ontology*) de Timothy Morton (chap. 9). Dans le chapitre sept, l'auteur critique la tentative de John Bellamy Foster de réactualiser l'idée, d'abord formulée par Engels, d'une dialectique de la nature, mais dans des termes moins déterministes et mécanistes. La thèse que Cassegard défend est que Foster se révèle incapable de montrer comment une dialectique centrée sur la praxis humaine pourrait être étendue à la nature, ce qui est pourtant nécessaire pour avoir une unité méthodologique entre l'étude de la transformation de la nature et celle de la transformation historique (p. 147).

S'ensuit au chapitre huit la discussion de l'Écologie-monde de Jason W. Moore, qui se caractérise par son articulation de la critique écologique marxienne de la forme-valeur avec le monisme ontologique typique des courants posthumanistes. Cassegard défend la pertinence de la théorie de la valeur que Moore promeut tout en critiquant comme un échec sa volonté de se positionner dans un monisme relationnel (p. 165). Enfin, le chapitre neuf souligne les similitudes qu'il y a entre le matérialisme vitaliste de Jane Bennett, l'ontologie *object-oriented* de Morton, et le matérialisme critique d'Adorno. Si les deux premiers ont raison de souligner que la nature est bien plus active que le matérialisme mécaniste classique ne l'a laissé entendre, ils ont le défaut de négliger l'agentivité spécifique du capital dans l'interaction sociale avec la nature et par suite de tomber dans une attitude naïve d'acceptation non critique du monde (p. 184).

Finalement, la troisième partie, constituée du chapitre dix, aborde les questions suivantes : vers quelle perspective réconciliatrice avec la nature la théorie critique de la nature mène-t-elle ? Et permet-elle de penser concrètement comment la faire advenir ? Se positionnant encore contre la perception d'Adorno comme incapable de fournir une vision d'un monde post-capitaliste et empêchant de penser la possibilité d'une praxis signifiante, Cassegard concentre d'abord son argument sur la présentation de passages où Adorno explicite ce dont aurait l'air une société réconciliée avec la na-

ture. À cet égard, il relève qu'Adorno est resté fidèle, comme Schmidt, Benjamin et Marcuse, à l'idée marxienne qu'une société communiste dans laquelle la production est librement déterminée par des travailleurs associés permettrait de régler le métabolisme société-nature selon des termes réconciliateurs. Toutefois, l'essentiel de son propos est ici que le matérialisme critique ne mène pas à un cul-de-sac normatif parce qu'il permet de penser les conditions sous lesquelles le développement d'une subjectivité critique, individuelle et collective, est possible (p. 188).

En plus d'écrire de manière limpide et succincte, Cassegard fait preuve d'une maîtrise impressionnante des débats internes à la tradition écosocialiste (sur la théorie de la valeur, la dialectique et le matérialisme) et des débats que celle-ci entretient avec les divers « nouveaux matérialismes » d'inspiration poststructuraliste. Le lecteur appréciera le traitement mesuré des enjeux problématiques soulevés par la *Dialectique de la Raison*, et en général l'approche érudite mais non dogmatique de l'œuvre d'Adorno.

En somme, cet ouvrage est une ressource essentielle pour tous les chercheurs mus d'un intérêt pour les enjeux théoriques, pratiques et stratégiques soulevés par le rapport contradictoire qu'entretiennent les sociétés capitalistes avec leurs conditions naturelles. La perception du lecteur quant aux ressources que contient la tradition marxiste occidentale pour penser les tenants et aboutissants de la crise environnementale, comprise comme crise du capital, s'en voit nettement enrichie et complexifiée. Cet ouvrage fait définitivement partie des meilleurs travaux, avec ceux de Deborah Cook et d'Andrew Biro, s'étant écrits sur Adorno et l'écologie.

Dominic ROULX  
Université Concordia, Montréal

Bruno DUMONS, dir., **Les congrégations féminines missionnaires. Éducation, santé et humanitaire : une histoire transnationale (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)**. Roma, Viella s.r.l. (coll. « Il libri di Viella », 433), 2022, 498 p.

Bruno Dumons, directeur de recherche au CNRS et membre du Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA), propose un imposant ouvrage sur l'action missionnaire des congrégations religieuses féminines en éducation, en santé et sous l'angle humanitaire. Les dix-neuf chercheurs qu'il dirige posent ainsi leur regard sur une large palette de congrégations actives sur tous les continents, permettant ainsi un survol transnational bénéfique.

L'ouvrage débute par un avant-propos de Sarah A. Curtis, « Invisible No More ! », qui rappelle avec justesse que les effectifs féminins déployés en terre de mission dépassaient largement ceux des communautés masculines actives sur les mêmes territoires et qu'elles ont souvent su — mieux que les hommes d'ailleurs — tisser des liens profonds avec les populations locales. Elizabeth A. Foster poursuit avec une introduction générale, intitulée « The Rich, Complex Histories of Catholic Missionary Women in the Modern World ». Elle souligne deux problèmes concrets ; d'abord, les difficultés récurrentes d'accès aux archives missionnaires pour les chercheurs, mais aussi leurs disséminations dans les fonds de nombreuses petites congrégations régionales. Cela a d'autant un impact sur l'analyse historique, que les chercheurs n'ont souvent pas facilement les moyens de parcourir de longues distances entre ces pôles archivistiques. Cela mène donc à des monographies congréganistes de grande valeur, mais qui ne permettent pas toujours de poser un regard global sur l'action missionnaire. Alors ne serait-ce que pour répondre à cette remarque, un tel ouvrage collectif permet justement de combler ce problème.